

## CIVILISATION SOUS LE PROJECTEUR

PAR JEAN-BAPTISTE D'ALBARET

# À l'heure des réacs...

Qui se souvient encore du petit essai, paru en 2002, intitulé *Le Rappel à l'ordre : enquête sur les nouveaux réactionnaires* ? Certes, l'ouvrage, largement médiatisé, n'avait guère été loué. La longue liste des accusés avait pourtant de quoi faire frémir. Selon la méthode d'essai éprouvée, les Alain Finkielkraut, Michel Houellebecq et autre Philippe Muray n'avaient plus qu'à bien se tenir : leurs moindres faits et gestes, leur moindre parole ou écrit seraient désormais épiés, analysés, dénoncés. Or, que vit-on au contraire ? Ces pestiférés proposés au peloton d'exécution de la pensée unique se mirent en colère et, mieux encore, pour certains d'entre eux, revendiquèrent l'adjectif infamant, ce qui fit que « l'affaire » tourna finalement à la plaisanterie.

Est-ce le souvenir de ces illustres prédécesseurs qui a incité Éric Brunet à publier *Dans la tête d'un réac* ? L'homme n'en est pas à son coup d'essai. On lui doit déjà *Être de droite : un tabou français*. C'est que cet animateur sur France 3 de l'émission *Le Plus Grand Musée du monde* n'a pas froid aux yeux et aime jouer avec les clichés. Sur la couverture de son dernier livre, il apparaît en robe de chambre d'un autre âge, cigarette enfoncée dans une bouche narquoise, sur fond de livres anciens, semblant confirmer ainsi l'adage qui colle à la peau des réactionnaires : « c'était mieux avant ». Si la posture ne manque pas de panache – qualité essentielle du réactionnaire –, elle pourrait paraître caricaturale de prime abord. Une impression que renforce la lecture de la quatrième de couverture où le trublion donne sa définition du réac : « Un franc-tireur qui cultive avec jubilation ses démangeoisons ». Évidemment, « cet eczéma sublime lui tient lieu de doctrine ». Léger ? Il faut dire que ce quadragénaire a suffisamment souffert de sa différence pour se payer aujourd'hui le luxe de la provocation tranquille.

Cela commence à la maison avec des parents ardents militants socialistes et se poursuit à l'école, « au collège Aragon », où chaque année sont rabâchés au programme les romans d'Émile Zola. « *La morgue des professeurs* », qui passent à la moulinette tout ce qui n'est pas digne de l'estampille républicaine, ravive les symptômes de ce qu'il avait pris pour une maladie honteuse. Déjà, le jeune Éric a tout compris et apprend à ruser. C'est la condition pour survivre en milieu hostile. A l'IUT de journalisme de Tours, il prône le trotskisme – l'entrisme a changé de camp. Mais chassez le naturel... Bien qu'il ait pris soin de recevoir des cours de « gauche attitude » d'un délégué CGT de ses amis, il laisse traîner par mégarde son permis de chasse sur son bureau de France 3. Catastrophe ! Le voilà démasqué, catalogué beauf, ivrogne, cynique, « fils spirituel d'Eichemann » ; bref, « de droite ». Relatée avec la désinvolture qu'affectionne Brunet, la scène est hilarante. Mais la suite est

consternante. Ses collègues journalistes, donneurs de leçons professionnels, lui tournent le dos. Il perd sa carte de presse pour le statut d'intermittent du spectacle : « la honte... ». L'incident sera finalement le prix de sa liberté recouvrée. « *Après quinze années passées à singer les journalistes dans l'air du temps* », il fait son « coming out » sous forme de brûlots à contre-courants du gauchisme triomphant. Et s'il se réclame d'une droite « hussarde », c'est que, on l'aura compris, la droite au pouvoir, libérale, progressiste et souvent inculte, n'est pas la sienne ; c'est celle de son vieux copain Antoine avec qui il s'est brouillé.

« *Ce qui fait la beauté du réac, c'est sa rareté* », conclut Éric Brunet. On pourra regretter à la lecture de ce livre plaisant, franchement drôle par endroits, cette tendance à se complaire dans la pose esthétisante du non-conformiste. Restent quelques assertions séduisantes qui résument bien la pensée du réac Brunet : « *L'homme de gauche met de la gravité partout, l'homme de droite met de la légèreté en tout* ».

C'est sur ce mode qu'est construit le livre d'Olivier Bardolle, *Petit traité des vertus réactionnaires*<sup>2</sup>. A mi-chemin entre l'essai et le pamphlet, il analyse les forces en présence : « *L'un idéalise le passé, l'autre fait de l'avenir une utopie perpétuelle* ». Que faire quand les idées du second tiennent depuis si longtemps le haut du pavé ? Les réactionnaires sont aujourd'hui à l'image de Walt Kowalski, « *ce personnage effaré par la vie et l'évolution des choses* », interprété par Clint Eastwood dans le film *Gran Torino*. Car le tableau est sombre, très sombre : la civilisation occidentale en est à un stade avancée de décrépitude, incapable de défendre ses valeurs historiques, honteuse de son héritage chrétien. En restera-t-il seulement quelque lambeau quand les flux migratoires que le pouvoir politique a renoncé à maîtriser auront fini de la submerger ? « *Dès son plus jeune âge, l'autochtone trentenaire a appris que "la France aux Français" constituait une dérive fasciste démoniaque* », écrit Bardolle. Décidemment, les vertus de la réaction ne sont plus de ce monde. Car, à ce stade, on serait tenté de penser avec Céline : « *C'est naïtre qu'il n'aurait pas fallu !* ».

Afin de sauver ce qui peut encore l'être de ce naufrage annoncé, et après avoir distillé quelques « conseils de survie » à l'hypermodernité, Bardolle, comme Brunet d'ailleurs, en appelle à un « *nouveau César* ». Dommage pour des réactionnaires qui, en bon réactionnaires, connaissent leur Histoire sur le bout des doigts, de s'en remettre à des références si lointaines. Les raisons d'espérer encore et malgré tout se trouvent parfois à portée de main. ■



Éric Brunet

1 *Dans la tête d'un réac*, Eric Brunet, 322p., 18 euros

2 *Petit traité des vertus réactionnaires*, Olivier Bardolle, L'Éditeur, 216p., 12 euros